

L'ART A L'ÉCOLE

C'est à l'occasion de nos congrès qu'il nous est donné de faire le point de la vitalité de notre mouvement d'Ecole Moderne qui, sans cesse, à l'épreuve de la pratique, va mûrissant sa théorie artistique. Si bien que nous avons toujours, au sein de cet art enfantin pour lequel d'aucuns commencent à peine à postuler, une position avancée de recherche et de découverte justifiée en profondeur par notre maturité artistique. Donnons-en un exemple : Sous l'égide de la **Compagnie Air France**, avec des capitaux sans doute assez impressionnants, s'organise actuellement, dans tous les pays du monde, des expositions de dessins d'enfants de la Maternelle de trois à cinq ans. L'initiative est fort louable, la propagande s'autorise des notoriété de l'art et de la littérature qui « éblouies » par ce spectacle inattendu ne peuvent faire moins que d'acquiescer et d'applaudir une expérience, si ingénue et si audacieuse à la fois, de « découvreur de choses à aimer ». La revue « Art Spontané », dont un numéro est spécialement consacré à cette découverte inattendue pour le profane, consigne les interwiews des autorités intellectuel-

les et fait ainsi la preuve que l'homme des concepts sait encore s'étonner et applaudir les jeunes inventeurs d'images, les accueillir comme des participants à la féerie créatrice et à la connaissance du monde. Tant mieux ! Nul plus que nous ne saurait s'en réjouir même si, çà et là, dans la présentation psychologique et pédagogique, une impression très accusée de « déjà vu » nous fait regretter une certaine désinvolture vis-à-vis des références...

Ce qui compte, c'est que l'idée fasse son chemin, que cet aspect émouvant qu'est l'art enfantin prenne place dans la cité des hommes et que la vie quotidienne et le rêve en soient vivifiés.

En visitant la galerie Muratore, à Nice, où était installée cette exposition, nous avons ressenti les mêmes plaisirs que nous éprouvons à organiser pour nos maternelles, nos expositions circulantes : Ici, la parole est abolie, la joie se donne comme l'air se respire car elle est élément organique de la vie, thème fondamental de la création spontanément ordonnée. Les matériaux bruts apportent leurs résonances authentiques. Tout vient à la vie sans effort comme si les images jetées sur le papier étaient encore nouées à l'imagerie intérieure de l'enfant, toujours prête à donner car elle ne calcule jamais.

Un moment vient, cependant, où calculer, penser, choisir, est nécessaire, car l'enfant qui grandit et évolue, calcule, pense, choisit. La vie sociale pose des problèmes à sa vie intime. Le « touche à tout » de la troisième à la cinquième année, apprend à abstraire la réalité, à la comprendre, à s'en servir et cela se fait par des mécanismes intérieurs plus évolués, par un système de signaux de plus en plus raffinés. Le petit de la maternelle dessine d'une main alerte l'arbre rond comme une pomme et le déclare arbre vert, arbre jaune ou arbre bleu. L'enfant de la dixième année sait que l'arbre est branchu, que l'amandier blanc se différencie du pêcher rose et que le verger qui les contient est tout éclairé d'une vaporeuse clarté. Il aime ce beau et délicat spectacle du printemps, mais sa joie à le reproduire doit faire intervenir les données de la connaissance et aussi la maladresse de sa main ! Il faut que la tête et la main marchent à la fois, mais il faut aussi que le cœur soit à l'aise et se retrouve dans l'image définitive.

La pratique persévérante permet de solutionner ce problème, même s'il faut violenter la réalité, faire voler en éclat les données botaniques, pourvu que soit sauve la joie du verger en fleurs !

C'est ainsi que se passe le cap des 11-12 ans et que s'affirme la continuité de l'enfant artiste avec ses ruptures d'équilibre et son

renouveau, ses « époques et ses « manières » souvent si différentes mais toujours liées par la féerie intérieure qui est le pain de l'artiste et du poète.

Notre Ecole Moderne a fait la preuve qu'elle peut affirmer cette continuité du tempérament artiste, chaque fois que possibilité est laissée à l'enfant de s'exprimer avec sincérité et chaleur dans cette fougue qu'il apporte à vivre. Le hiatus de l'adolescence, en matière d'art, ne s'impose pas plus que le hiatus de l'adolescence sur le plan physiologique : L'être nouveau se prépare en silence dans l'ancien et, brusquement, il impose sa forme déjà préfigurée en lui, et le cap est franchi sans dommage...

Nous avons, cette année, organisé notre exposition d'art du congrès en fonction de cette notion de continuité de la création artistique. Nous voulons par nos expositions individuelles, faites en profondeur, démontrer qu'il n'y a pas de dons furtifs éclos par une bienheureuse inspiration, mais conscience enrichie par la pratique, méticuleuse et dynamique ré-création. Nous reparlerons de ces données issues de l'expérience dans notre compte rendu de travaux de la Commission d'Art pour le congrès et les congressistes auront l'avantage de voir les états successifs qui s'engendrent les uns les autres dans ce magnifique spectacle de l'art enfantin dont nous avons la fierté d'être les modestes pionniers.

Les galeries en renom peuvent apporter çà et là, avec un luxe de propagande, quelques bijoux échappés de l'écrin secret de la fantaisie enfantine. Mais nous possédons, nous, le collier de perles où chaque chef-d'œuvre est maillon d'une chaîne sans fin. C'est pourquoi, me promenant dans la galerie de Nice au milieu de tant de profanes qui ne savaient à quoi se raccrocher, ballotés comme fétus de paille entre deux modernismes, celui de l'adulte et celui de l'enfant, également séduisants et que rien ne relie, j'avais l'âme joyeuse comme l'enfant qui sait où gîte l'oiseau bleu...

(A suivre)

E. F.

FICHES « VAIRONS »

C'est par erreur que la fiche *Pêches interdites* : pêche à la masse et pêche au sac, a été signée MAILLOT. Cette fiche a été tirée de documents fournis par un camarade qui voudra bien rappeler son nom à la C.E.L.

La pêche à la masse est un procédé de braconnier utilisé pour la capture non seulement des vairons mais surtout des barbeaux et des truites, poissons qui ont l'habitude de se réfugier sous les pierres.